

Culte du dimanche Reminiscere, 13. März 2022

Prédication sur Mt 26,36-46 par le professeur Lukas Bormann

Chère communauté,

"Restez ici et veillez avec moi". Cette demande que Jésus adresse à ses disciples au jardin de Gethsémani est restée sans effet. Ils se sont endormis et l'ont laissé seul. Et il ne s'agissait pas de n'importe quels disciples, mais des meilleurs : Pierre, Jean et Jacques, les Zébédaiïdes. Ce sont les trois disciples que Jésus avait toujours réunis autour de lui en tant que cercle restreint lorsqu'il avait quelque chose de particulier et de mystérieux à communiquer. C'est à eux qu'il expliquait ses paraboles mystérieuses en petit comité. Ils étaient également présents lorsqu'il est monté sur la montagne de la Transfiguration pour rencontrer Moïse et Elie et entendre la voix de Dieu proclamer : "Celui-ci est mon fils bien-aimé". Déjà à l'époque, ils étaient présents, mais il est à chaque fois retenu : Ils ne comprenaient pas, ils s'endormaient et leurs yeux devenaient lourds.

Aussi décevant que puisse être leur sommeil dans le jardin de Gethsémani en cette dernière nuit, les évangélistes ne nous laissent pas sans préparation : Nous savons que l'on ne peut pas compter sur les disciples en cas de besoin. Mais à l'inverse, nous pouvons aussi dire que lorsque les disciples dorment, il se passe quelque chose de décisif. C'est comme si les évangiles voulaient attirer notre attention, à travers l'échec, l'incompréhension ou le sommeil des disciples, sur le fait que nous devons désormais regarder avec une attention particulière ce qui est important et qui se passe pendant le sommeil des disciples. Et il en va de même dans le texte de la prédication d'aujourd'hui : lors de son troisième retour, Jésus crie presque d'un ton moqueur aux disciples endormis "Ah, continuez à dormir !" Leur sommeil renvoie de manière détournée à ce qui est vraiment important : la rencontre de Jésus avec le Père.

Jésus se présente face à Dieu et s'adresse à lui en tant que Père. Dans une triple lutte et supplication, il prononce les mots qui sont devenus proverbiaux. "Laisse donc cette coupe s'éloigner de moi", mais il admet à chaque fois et directement : "Que ce ne soit pas ma volonté, mais la tienne qui soit faite !"

Comme tout ce récit est humain, plein de contrastes que nous connaissons si bien. Beaucoup de lumière et beaucoup d'ombre. Les disciples ne sont pas des héros, mais des êtres humains. Ils ne se réveillent pas; ils s'endorment tout simplement. C'est à eux aussi qu'est dédiée une expression que nous connaissons tous et que nous utilisons peut-être même de temps en temps : "L'esprit est volontaire, mais la chair est faible". L'échec humain et tout humain n'est pas le dernier mot, il renvoie plutôt à ce qui est réellement important : Jésus et sa rencontre avec le Père.

Il se rend à la prière trois fois et se penche sur son destin. Il sait de quoi il parle et ce qui l'attend. La trahison et l'extradition sont proches, son heure est venue. Il demande donc "si c'est possible, que cette coupe passe loin de moi".

Pourquoi sa demande ne lui est-elle pas accordée ? Pourquoi a-t-il dû boire le calice amer jusqu'à la lie ? La réponse n'est pas facile à supporter à une époque où il semble y avoir une solution bonne, intelligente, pour tout. Nous avons appris à nos dépens que ce n'est pas toujours le cas depuis le 24 février, date à laquelle une nouvelle guerre a éclaté en Europe. La réponse à la question de savoir pourquoi sa demande ne lui est pas accordée n'est pas non plus une simple réponse humaine, tout comme le sommeil des disciples est humain et la demande de Jésus est humaine. C'est une réponse divine, mystérieuse et pourtant pleine d'attention : Dieu lui-même a décidé d'être pleinement humain et de vivre tout ce qui fait de l'homme un être humain. Cela inclut l'échec et la trahison, puis la mort et l'agonie. Dieu lui-même a décidé de suivre ce chemin en son fils Jésus-Christ, afin de pouvoir nous faire à tous la promesse suivante : "Je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin du monde" (Mt 28,20). C'est ainsi que la confession de foi qui fait de nous des chrétiens devient possible. Paul l'a formulé ainsi (Rm 8,38) : "ni la mort, ni la vie, ni les anges, ni les puissances, ni le présent, ni l'avenir, ni les forces, ni la hauteur, ni la profondeur, ni aucune autre créature ne pourra nous séparer de l'amour de Dieu qui est dans le Christ Jésus, notre Seigneur".

Face aux disciples endormis et à Jésus hésitant dans le jardin de Gethsémani, nous comprenons peut-être mieux que dans le destin de Jésus, Dieu s'est approché de tous les hommes. Il s'est placé là où il n'y a pas de solution intelligente qui ne blesse personne. Là où il n'y a pas d'issue, mais où quelque chose d'inéluctable nous attend, auquel nous devons faire face et face auquel on n'est pourtant pas seul, même si les meilleurs et les plus fidèles amis font défaut. Dans les paroles de notre lecture de l'Ancien Testament d'aujourd'hui, le verset d'Isaïe sur la vigne, cela résonne ainsi: lorsque la vigne la mieux entretenue ne porte pas de fruit et que le peuple de Dieu sombre dans l'injustice et l'arbitraire, il est dit : " ... La vigne du Seigneur de l'univers, c'est la maison d'Israël, Et les hommes de Juda, c'est le plant qu'il chérissait. Il avait espéré de la droiture, et voici du sang versé! De la justice, et voici des cris de détresse!" (Is 5,7).

C'est la réponse de Dieu à Gethsémani : Dieu s'est fait homme pour que nous sachions qu'il est avec nous dans toutes les profondeurs de notre existence.

C'est précisément face à cette mystérieuse réponse divine qu'il est important et juste de penser et d'expérimenter pleinement le côté humain. C'est pourquoi il est si important de faire face à la réalité de la manière la plus concrète possible et de nous souvenir des personnes qui ont vécu cela de manière exemplaire.

Je pense ici au pasteur Martin Niemöller de Dahlem, arrêté en 1937 et détenu au camp de concentration jusqu'en 1945, malgré sa libération par le tribunal après le procès d'Hitler en personne. Il aurait dû être assassiné en avril 1945. Après la guerre, Niemöller a réfléchi de manière critique à son action et l'a résumée dans ses mots les plus célèbres à ce jour dans le monde entier. Cette phrase, diffusée à l'échelle internationale, a été traduite dans presque toutes les langues. Elle est assez souvent prononcée par des personnes qui ne peuvent même pas citer le nom de son auteur.

Le élément attaché à la personne de Martin Niemöller que l'on pourra citer, en milieu chrétien notamment, ou dans un contexte plus large attaché aux droits de l'homme et à l'engagement du citoyen dans la cité, est sa fameuse anaphore:

« Quand ils sont venus chercher les communistes, je n'ai rien dit, car je n'étais pas communiste.

Quand ils sont venus chercher les sociaux-démocrates, je n'ai rien dit, car je n'étais pas sociaux-démocrate.

Quand ils sont venus chercher les syndicalistes, je n'ai rien dit, car je n'étais pas syndicaliste.

Et quand ils sont venus me chercher, il n'y avait plus personne pour protester. »

Niemöller a ainsi voulu montrer clairement que le silence et la passivité sont une forme de complicité. Il ne voulait pas que d'autres fassent ce qu'il avait fait, mais le contraire. Il voulait que l'on comprenne une fois pour toutes que le silence et la passivité ne sont pas les bonnes réponses à l'injustice et à l'arbitraire. Niemöller s'est comporté ainsi pendant une dictature brutale. Aujourd'hui, nous vivons en Allemagne dans une démocratie. Sa célèbre phrase devrait être adaptée dans une démocratie. D'autres l'ont fait, aux États-Unis, pendant l'administration Trump. Ils ont dit "D'abord, ils vont chercher les musulmans... mais cette fois, nous disons : Non, pas cette fois-ci !" Aujourd'hui, il faut dire : "D'abord ils sont allés chercher les Ukrainiens, mais nous avons dit tout de suite : Non, pas cette fois-ci !"

Il faut mettre un terme à l'injustice. La Pologne, la Roumanie et de nombreux autres pays ont accueilli des personnes en fuite. La paroisse réformée française a accueilli des personnes qui ont dû quitter l'Ukraine, certaines sont ici parmi nous. Mais il se passe encore bien d'autres choses. Les universités de la Hesse centrale, dont la mienne, l'université Philipps de Marburg, ont décidé de mettre en place un fonds d'aide. Dans l'appel lancé par l'université de Marburg aux étudiants et aux enseignants, on peut lire ce qui suit :

"Nous voulons aider les étudiants touchés par la guerre. En contribuant à leur subsistance, ils doivent pouvoir poursuivre leurs études à Marburg, qu'ils aient déjà étudié chez nous ou qu'ils aient dû interrompre leurs études dans leur pays pour se mettre en sécurité, eux et leurs familles".

La conclusion est ici tirée : Non, nous ne nous taisons pas. Pas cette fois-ci !